ceux qui se sentent la force de publier des livres : libre au Conseil de ne pas approuver ces livres.

M. TOUSSAINT croit qu'une telle réforme ferait plus de mal que de bien à la classe enseignante, car un changement complet de livres bouleverserait les maîtres, les maîtresses et les élèves.

M. PRÉMONT ne partage pas cet avis, mais il n'entrevoit pas la possibilité d'obtenir l'uniformité des livres classiques d'une manière absolue. Ce n'est pas ce qui presse le plus dans notre province : on devrait commencer par encourager convenablement les instituteurs et les institutrices qui font leur devoir.

M. N. TREMBLAY est en faveur de ce projet qu'il préconise longuement. Il considère cette question 1^o au point de vue de l'économie, 2^o au point de vue de l'uniformité dans l'enseignement. Si une série unique de manuels de classe était adoptée, les mêmes livres serviraient dans toutes les écoles de la province ; de là une grande économie pour les parents. Les livres étant les mêmes partout, nous ne verrions pas comme aujourd'hui trois ou quatre grammaires, deux ou trois sortes de livres de lecture, etc., dans une même école. Devant l'intérêt général, l'intérêt particulier doit s'effacer.

M. AHERN dit que dans Ontario l'uniformité des livres existe. Sans vouloir discuter la question, il est d'avis que le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique doit avoir de graves raisons pour tenter une pareille entreprise.

M. le PRÉSIDENT sait que la classe ouvrière souffre énormément de la diversité de nos livres d'écoles. La ville de Montréal, surtout, se plaint de l'état de choses actuel. M. AHERN ne croit pas le projet réalisable.

M. MAGNAN : L'uniformité des livres offre de grands avantages et de très grands désavantages. De la manière que

le Comité catholique a posé la question, il faut reconnaître :

1^o Que le concours proposé permettrait à bien des talents ignorés de se faire jour ; 2^o Les primes et les bénéfices réalisés par la vente des livres profiteraient directement aux instituteurs et aux institutrices en augmentant leur traitement ; 3^o L'uniformité des livres amènerait l'uniformité des méthodes pédagogiques et probablement l'amélioration des procédés d'enseignement ; 4^o La question économique aurait tout à gagner.

D'un autre côté : L'uniformité des livres tuerait l'initiative personnelle. Lorsqu'une série de livres aura été adoptée indéfiniment, personne ne songera à étudier, ou à faire profiter les autres de ses talents, de son travail et de son expérience. On aura donc imposé une barrière au génie, mis des bornes à l'intelligence. Les générations d'instituteurs et d'institutrices qui nous suivront se verront d'avance marquées d'incapacité. 2^o On ne pourrait mettre la loi de l'uniformité en force sans commettre de graves injustices envers les auteurs dont les livres sont actuellement approuvés. 3^o Cette nouvelle loi serait-elle plus applicable que celle qui existe déjà et qui décrète l'uniformité par municipalité.

Ce qu'il y aurait de mieux à faire, ce serait : 1^o de mettre à exécution, d'une manière sérieuse, la loi déjà existante ; 2^o choisir avec la plus grande sévérité les nouveaux livres classiques et réviser sérieusement l'ancienne liste de manière à jeter au panier tous les manuels qui ne sont pas conformes aux règles de la méthodologie ; 3^o indiquer les principes pédagogiques qui doivent présider à la composition de tout livre de classe, laissant à chaque auteur une grande liberté dans l'exécution du plan. Ainsi, il y aurait uniformité de méthode, mais diversité d'application.